



INSEE PICARDIE

Analyses

n°76 - 2013



Les BTS en Picardie

Une offre et une attractivité différentes selon les spécialités et les communes

En 2010, la Picardie compte plus de 6000 étudiants en Brevet de Technicien Supérieur (1^{re} et 2^e années), ce qui représente 14% de l'ensemble des étudiants de l'Académie, soit 4 points de plus qu'au niveau national.

Ils se répartissent dans 42 spécialités et 52 lycées. Le maillage du territoire picard par les sections de techniciens supérieurs est relativement fin, cependant, près des 2/3 des spécialités ne sont proposées que sur 1 ou 2 communes. Or, le choix des étudiants et de leurs familles renvoie à la fois à des critères de distance et de spécialité. La classification des STS, établie en croisant les données liées à la spécialité et à l'origine géographique des étudiants permet d'enrichir la réflexion sur la carte des formations et son évolution.

Fabrice DÈCLE,
Rectorat de l'Académie d'Amiens
Marie-Christine SINOQUET, Jean-Louis REBOUL,
Insee Picardie

Le bachelier qui s'engage dans la préparation d'un brevet de technicien supérieur (BTS) fait le choix d'études supérieures courtes (deux ans) dont l'objectif est d'acquérir une qualification facilitant l'entrée dans la vie active. Si le BTS offre une formation efficace pour l'accès à un emploi, les poursuites d'études après l'obtention du diplôme se développent, notamment en licence professionnelle ou en formation complémentaire.

► Le BTS, une formation attractive en Picardie

En 2010, les lycées picards accueillent plus de 6000 étudiants en BTS (1^{re} et 2^e années) ce qui représente 14% de l'ensemble des étudiants de l'Académie alors qu'au niveau national ce taux n'est que de l'ordre de 10%¹.

En Picardie, les étudiants semblent être plus qu'ailleurs attirés par ce type de formation dont l'offre étoffée présente en outre l'avantage d'être mieux répartie sur le territoire que celle proposée dans le cadre d'études supérieures longues (universités, grandes écoles).

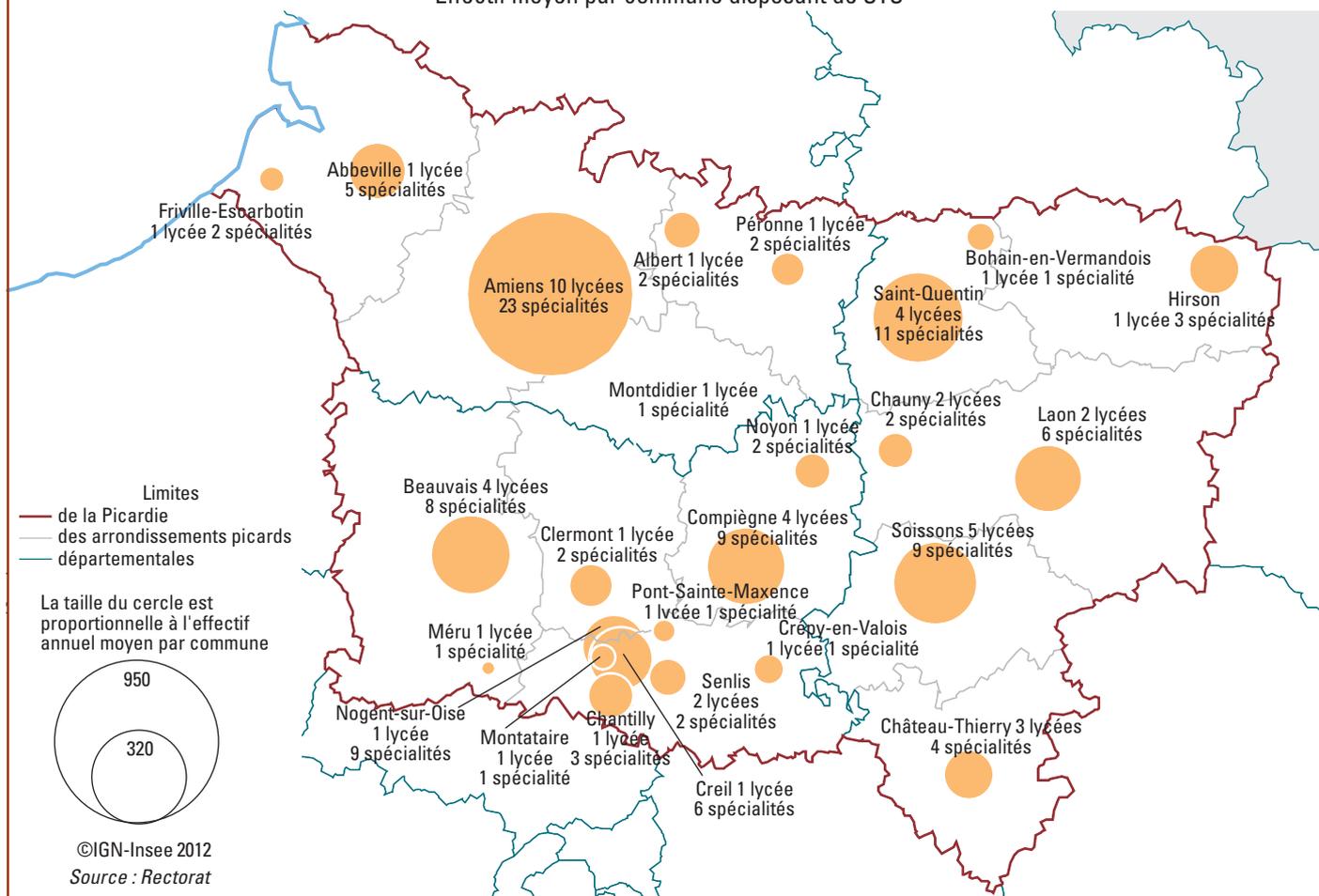
À la rentrée scolaire 2010-2011, en Picardie, 42 spécialités de brevet de technicien supérieur (dans 24 groupes de formation) sont proposées. 52 lycées de la région, répartis dans 25 communes accueillent des élèves en section de technicien supérieur (STS). Près de 3300 élèves sont inscrits en 1^{re} année de STS en Picardie. Cet effectif est relativement stable depuis 2008, avec une légère hausse en 2009, puis une baisse du même ordre en 2010.

► Une offre variée qui couvre bien le territoire

En 2010, trois sections de techniciens supérieurs accueillent sur la région plus de 300 nouveaux élèves. Il s'agit de spécialités tertiaires : "Management des Unités Commerciales", avec 365 élèves dans dix lycées sur huit communes, "Comptabilité et Gestion des Organisations", avec 355 élèves, dans onze lycées sur dix communes et "Assistant Manager", avec 326 élèves dans treize lycées sur dix communes.

¹Cette remarque est également fondée en ce qui concerne l'autre diplôme supérieur court qu'est le Diplôme Universitaire de Technologie (DUT). L'étude menée avec l'Université Picardie Jules Verne (« L'UPJV face aux défis de l'enseignement supérieur » IPA n°64 de mars 2012) indiquait ainsi que la part des étudiants de l'UPJV inscrits en formation d'IUT à la rentrée 2010 s'élevait à 15% contre 10% pour l'ensemble des universités françaises.

Les sections de techniciens supérieurs bien réparties sur le territoire régional Effectif moyen par commune disposant de STS



À l'opposé, les plus petites sections, appartenant le plus souvent au domaine industriel, accueillent moins de 15 nouveaux élèves chaque année, c'est le cas de 5 spécialités en 2010.

Amiens, capitale régionale et centre universitaire d'envergure, propose dans ses lycées 23 spécialités. Saint-Quentin, deuxième ville de la région, offre 11 formations. Soissons, Nogent-sur-Oise et Compiègne disposent quant à elles de 9 formations, Beauvais 8, Laon et Creil 6, et Abbeville 5. Mais on dénombre également six communes qui ne proposent qu'une seule spécialité.

Si le maillage du territoire picard par les STS est donc relativement complet, il n'en demeure pas moins très différencié selon les spécialités et les communes : en Picardie, près des 2/3 des spécialités ne sont proposées que sur 1 ou 2 communes. Or, la question de l'attractivité des différents sites de formation est particulièrement sensible à ce niveau de formation. En effet, jusqu'au baccalauréat, la détermination de l'établissement de formation est d'abord guidée par la proximité. Aux niveaux supérieurs, les implantations d'universités et d'écoles sont moins nombreuses et le choix d'un établissement de formation est plus souvent lié à une volonté de spécialisation bien déterminée. Le niveau III constitue à cet égard un niveau charnière, où le choix des étudiants et de leurs familles renvoie à la fois à des critères de distance et de spécialité.

► 2/3 des élèves dans 11 spécialités

La densité de l'offre permet d'établir trois grands groupes de spécialités selon qu'elle est dense, moyenne ou rare. Onze spécialités présentent ainsi une offre importante et bien répartie dans 4 à 10 communes de Picardie. Il s'agit pour l'essentiel des six spécialités tertiaires relevant des groupes de formation "Comptabilité Gestion", "Commerce Vente" et "Secrétariat Bureautique", et notamment des sections à gros flux évoquées ci-dessus. Pour celles-ci, il est clair que la proximité du lieu de formation est au moins aussi importante que l'appétence des étudiants pour la spécialité. On peut leur rattacher les STS "Technico-commercial" et "Informatique de gestion", du fait de leur dimension commerciale ou gestionnaire. On trouve enfin dans ce groupe à offre dense trois spécialités secondaires : "Électrotechnique", "Maintenance Industrielle" et "Mécanique et Automatismes Industriels". Au total, ces sections regroupent 2/3 des élèves de 1^{re} année.

Du fait d'une bonne couverture géographique, un faible nombre d'élèves sort de la région pour étudier ces spécialités dans une autre académie. Ce maillage fin du territoire génère également un recrutement essentiellement local : les élèves se dirigent naturellement vers l'établissement voisin. La proximité de certains lycées peut toutefois engendrer une concurrence spatiale assez vive. C'est le cas du BTS "Commerce International"

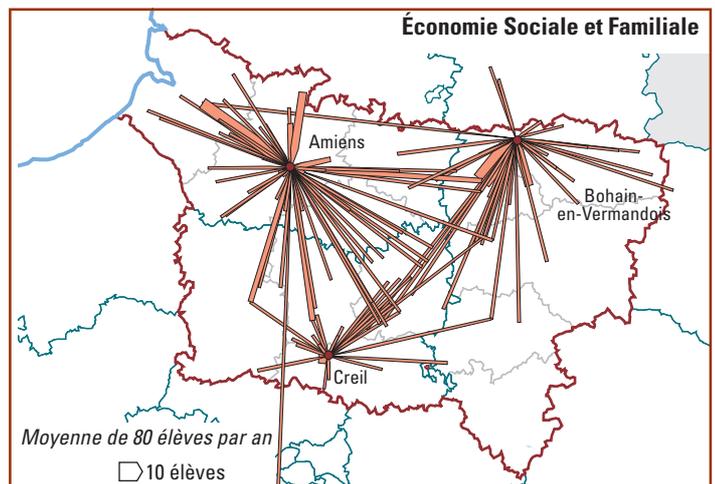
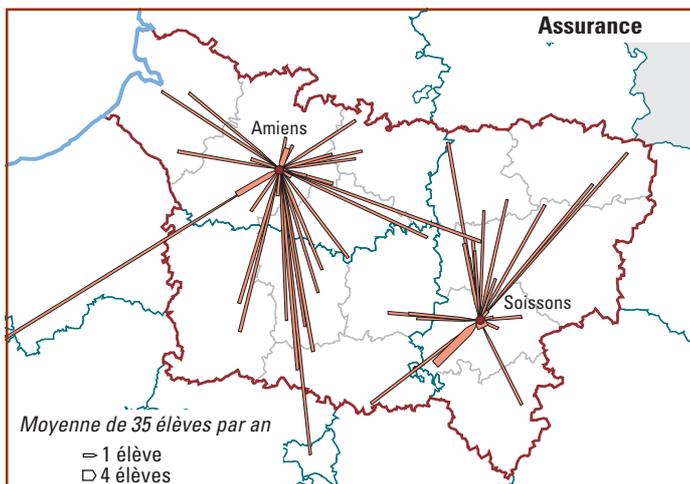
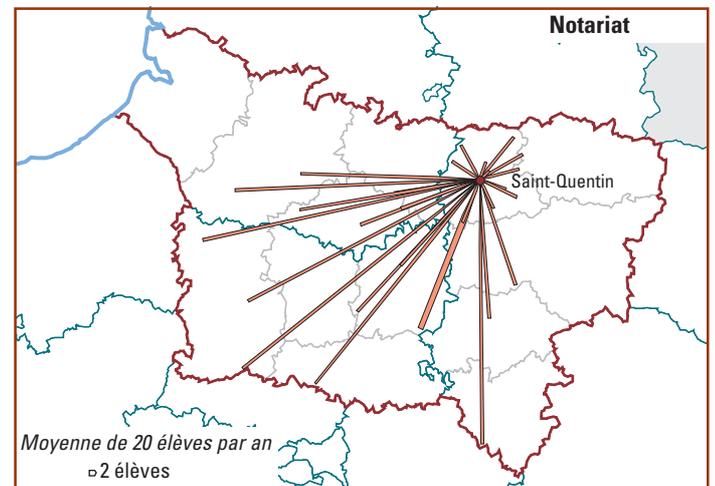
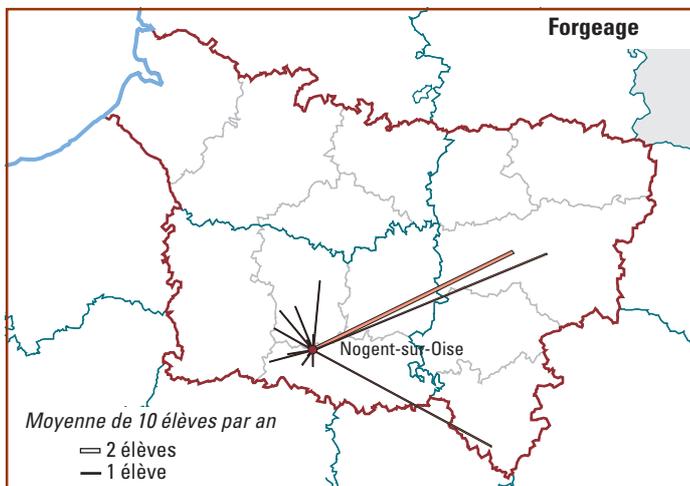
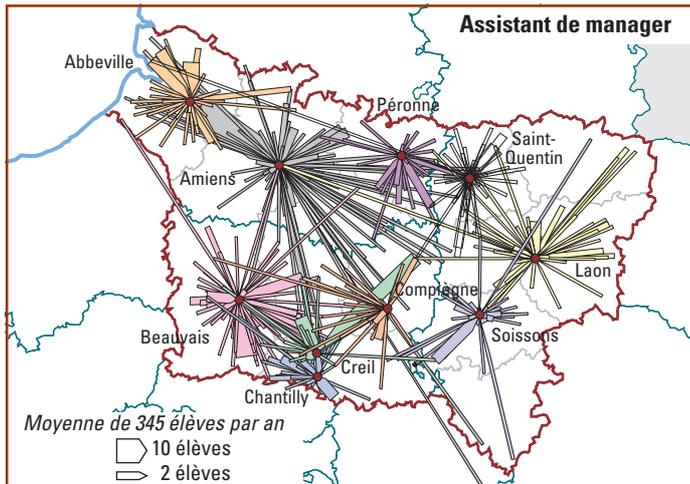
dans le département de l'Oise, avec une forte concurrence entre les villes de Beauvais, Compiègne et Senlis. L'attractivité particulière de la capitale régionale est mise en évidence par le BTS "Comptabilité Gestion des Organisations". Proposé dans de nombreuses villes de l'Aisne et de l'Oise, les zones de recrutement sont en l'occurrence très réduites. Mais, dans la Somme, la spécialité n'étant offerte qu'à Amiens, le rayonnement s'effectue sur tout le département, empiétant même sur l'Oise et l'Aisne.

► 18 spécialités ne sont présentes que dans 1 seule commune

18 spécialités ne sont représentées que dans une seule commune et ne rassemblent, au total, qu'environ 1/10^e des élèves de 1^{re} année. Elles peuvent être scindées en deux groupes. Le premier est constitué de spécialités industrielles traditionnelles (mécanique, métallurgie, plasturgie...), souvent en déclin économique et peu attractives. Les effectifs y sont très réduits (moins de

Des aires de recrutement plus ou moins étendues

Zones de recrutement des sections de techniciens supérieurs



15 nouveaux élèves par an), les recrutements presque exclusivement locaux et les sorties de la région quasi-inexistantes.

Le deuxième groupe rassemble principalement des spécialités tertiaires de services aux particuliers ou aux entreprises ("Banque", "Notariat", "Professions Immobilières", "Prestations Sanitaires et Sociales...") et les deux spécialités du groupe de formation "Transformations Chimiques". Il attire des effectifs plus conséquents, de l'ordre de 30 nouveaux élèves par an. Les aires de recrutement sont étendues, allant même parfois jusqu'à un rayonnement régional, c'est le cas pour le "Notariat" à Saint-Quentin. Les sorties peuvent être élevées, les élèves effectuant alors un choix de proximité ; ainsi, pour suivre la spécialité "Chimiste", les jeunes de l'Aisne se tournent fréquemment vers la Champagne-Ardenne plutôt que vers Nogent-sur-Oise.

► Un rayonnement plus large pour Amiens

On repère 13 spécialités à densité moyenne qui se trouvent implantées dans deux ou trois communes. Il s'agit à la fois de sections tertiaires variées, notamment les trois spécialités du groupe "Accueil Hôtellerie Tourisme" et de spécialités industrielles le plus souvent transversales, relevant par exemple des "Technologies de commande" ou des "Technologies industrielles fondamentales".

Ce groupe est assez homogène du point de vue des effectifs (autour de 50 nouveaux élèves par an) et de l'aire de recrutement : ayant peu de concurrence, chaque lycée développe un rayonnement large, la plupart du temps départemental. Lorsqu'une section est implantée à Amiens, le rayonnement dépasse le département, comme c'est le cas pour la STS "Assurance". Cela peut être vrai y compris lorsque la spécialité est présente dans les deux autres départements picards : on observe ainsi que, pour suivre la STS "Économie Sociale et Familiale", les élèves de l'Oise sont autant attirés par Amiens que par Creil. Les sorties sont en général réduites. Dans quelques cas

cependant, le niveau des départs de la région est élevé : les deux implantations à Abbeville et Amiens de la spécialité "Animation et Gestion Touristique Locales" font par exemple que le sud et l'est de la Picardie se trouvent facilement dans les aires de recrutement des régions limitrophes. Les sorties peuvent aussi s'expliquer par le décalage entre le nombre des demandes et la capacité d'accueil ; on observe ce phénomène pour les deux spécialités relevant des "Transformations Chimiques".

► Un appui dans la structuration de l'offre de formation

L'image positive du BTS aux yeux des jeunes et des employeurs attire les bacheliers professionnels, de plus en plus nombreux à suivre cette formation. La classification des STS établie en croisant les données liées à la spécialité et à l'origine géographique des étudiants permet d'enrichir la réflexion sur la carte des formations et son évolution. En effet, toute décision d'ouverture ou de fermeture de section se prend en tenant compte non seulement de la demande économique (qui se traduit par de bons taux d'insertion dans l'emploi et/ou l'expression de besoins concrets par les branches professionnelles concernées), mais aussi de la demande sociale (goût des jeunes pour certaines spécialités, intérêt de la proximité de la formation pour une population d'étudiants issus de catégories socio-professionnelles défavorisées...).

Les constats afférents au rayonnement des différents sites peuvent aussi éclairer les démarches de rénovation ou d'innovation mises en place pour accroître la réussite des élèves de BTS. C'est le cas des pôles d'excellence installés dans les villes de Beauvais et de Saint-Quentin, qui poursuivent un triple objectif : améliorer l'accompagnement personnalisé des étudiants de STS, faciliter l'accueil d'étudiants en licence ou DUT se réorientant à l'issue du premier semestre et enfin, aménager leurs poursuites d'études. ■

Pour apprécier l'attractivité des différentes STS, quatre facteurs ont été pris en compte :

"La densité de l'offre", c'est à dire le nombre de lycées et de communes proposant la spécialité concernée.

"Les effectifs d'élèves" observés en 1^{re} année de BTS.

"La zone de recrutement" de chaque couple (spécialité x commune), à travers le lieu d'habitation des étudiants l'année précédant leur inscription en 1^{re} année. En général, la zone de recrutement d'une STS est plutôt réduite ; en effet, 69% des étudiants de première année habitaient l'année précédente à moins de 25 kilomètres de leur lieu d'études actuel et 13% seulement viennent de plus de 50 kilomètres. Mais, indépendamment des spécialités, le rayonnement croît avec la taille de la commune. Ainsi, Amiens qui propose une offre de STS abondante et variée, des possibilités d'études post-BTS et un vaste bassin d'emplois est la

ville qui rayonne le plus loin : 30% des élèves viennent de plus de 50 kilomètres.

"La perte d'élèves", soit le nombre d'élèves quittant la région pour étudier la spécialité alors qu'elle est proposée en Picardie.

Toutes les informations exploitées dans le cadre de cette étude ont été extraites de la "Base Élèves Académique", renseignée par les établissements à partir des fiches remplies par les élèves.

Afin d'obtenir une meilleure représentation statistique, les différents indicateurs ont été calculés sur le cumul des 3 années 2008, 2009 et 2010